



Table ronde

Danse, handicap

& médiation



ENTREZ DANS LA DANSE AUX CONFLUENCES #2
Temps fort danse / Quartier Nantes Sud
20 janvier au 10 février 2017





Pourquoi cette table ronde ?

Cette table ronde est un temps fort du festival « *Entrez dans la danse aux Confluences* », porté et initié par la cie *Murmuration* à l'échelle de Nantes sud avec un grand nombre de propositions telles que des ateliers de découverte, une programmation autour de la danse au cinéma *Bonne Garde*, des temps de médiation et cette table ronde dédiée aux professionnels autour de la danse, du handicap et des médiations possibles. **L'organisation de ce temps est confié à P'tit Spectateur et cie**, association de médiation culturelle et artistique. Si ces deux associations s'associent pour organiser un temps croisant handicap et accès à la danse (et plus largement accès à la culture), c'est que **cette problématique nourrit le projet de chacune des deux structures.**

Introduction par Olivier Raballand du collectif T'cap

Le collectif T'cap, c'est un réseau de plus de 180 acteurs, associations et collectivités pour favoriser l'accès à la vie sociale des personnes en situation de handicap sur deux plans principalement : l'information (aux familles, aux professionnels, aux élus et aux associations) et la valorisation des ressources de chacun autour de grands chantiers.

Différents outils sont utilisés sur le plan informatif :

- ~~~~~ un guide répertoriant toutes les structures accueillantes permettant ainsi aux personnes en situation de handicap de connaître les lieux entrant dans une démarche d'accueil spécifique
- ~~~~~ le festival T'cap tous les deux ans, fait par les acteurs du réseau pour mettre en lumière leurs activités et actions
- ~~~~~ le site internet qui relaie les actus du réseau ainsi que de la ressource

En plus de cela, trois chantiers en cours :

- ~~~~~ l'accès à la vie citoyenne : aux services civiques pour les jeunes en situation de handicap, accès facilité aux associations, meilleure prise en compte de la parole des personnes en situation de handicap de la part des communes... en partenariat avec les Céméa
- ~~~~~ l'accès aux loisirs et à la vie sociale : accès au périscolaire, aux centres de loisirs, aux vacances en mutualisation... avec Handisup
- ~~~~~ l'accès à la culture : T'cap a mené pendant 3 ans avec des écoles de musique de la ville et *Musique et danse en Loire Atlantique*, un travail autour de l'accès aux écoles et à la musique pour les personnes en situation de handicap.

A chaque fois, l'objectif est de développer des outils qui se retrouvent en fiches outils ressources sur le site de T'cap. En 2017 et jusqu'en 2019, **T'cap entame un travail similaire mais « côté danse »**, d'où leur présence sur cette matinée. En partenariat avec les acteurs du territoire concerné, T'cap identifie les freins (*ex : mauvaise appréciation des acteurs quant à la demande qu'ils pensent inexistante alors qu'elle est seulement invisible... puisqu'une personne en situation de handicap ne va pas se tourner vers une structure qui n'est visiblement pas accueillante ; manque de connaissance et de savoir faire qui freine l'action, etc...*) et imagine des leviers pour faciliter l'accueil.

Par exemple, l'outil ultime pour la musique est une cartographie à l'échelle du département qui permet de repérer les structures accueillantes (pour quels types de handicaps, sous quelle forme d'accueil, etc...). C'est un repère pour les personnes en situation de handicap et un outil qui peut d'ailleurs entraîner un effet boule de neige pour les professionnels qui pourraient avoir envie de s'inspirer de ce qui se passe sur le territoire voisin, dans la commune d'à côté ou même dans la structure d'en face.

Regarder, pratiquer ou se professionnaliser en danse lorsque l'on est en situation de handicap : on aimerait penser que de nos jours, cela est simple. Et pourtant...

Cette table ronde nous donne à voir des démarches et projets existants à travers différents témoignages de professionnels (danseurs, enseignants, structures et établissements culturels...) mais aussi de spectateurs **et nous permet d'entrevoir ensemble les médiations de demain...** toujours avec cette question en toile de fond : le geste transcende-t-il le handicap ?



Déroulé

1



2



3



Être Spectateur

Accueillir des spectateurs en situation de handicap sensoriel au sein d'une salle de spectacle :
Quels sont les dispositifs existants ? Y a-t-il besoin d'ailleurs de dispositifs particuliers ? Quelles sont les expérimentations en termes d'accueil, de communication, de médiation testées par certains lieux ?

Pratiquer

Comment appréhender et faciliter l'inclusion de personnes en situation de handicap au sein de cours de danse ?
L'enseignant doit-il avoir des compétences et savoirs particuliers ?
Comment rendre un cours et ses enseignements véritablement accessibles ?

Se professionnaliser

Comment se former de manière professionnelle à la danse lorsque l'on est en situation de handicap ?
Est-ce plus compliqué ou pas ?

Être spectateur



Pierrick Vially, *Pick Up Production*

Pick Up Production est une association dont l'objet est l'organisation d'événements plutôt à caractère hip hop (danse, musique, arts visuels...) ainsi que le festival *Hip OPsession*. Cela fait une dizaine d'années que l'association travaille autour de propositions dites « accessibles aux personnes sourdes et malentendantes » avec une démarche qui tend vers ce qu'on appelle **l'accessibilité universelle** via un rapprochement avec le collectif T'cap et plus récemment avec CLISSAA et Orea pour travailler avec un public non voyant / cibler des propositions / proposer notamment des concerts en audiodescription.

Autour de la danse, plusieurs propositions : des battles, des spectacles de danse, des initiations ou perfectionnements. Jusqu'à maintenant ces propositions n'étaient pas dites « accessibles », elles ne le sont toujours pas si on parle de toutes les formes de handicap mais de plus en plus d'outils sont mis en place comme :

Des spectacles intrinsèquement accessibles

..... ➔ Battle de danse au Lieu Unique : des spectateurs ont souligné le fait qu'à la base les spectacles de danse hip hop étant très visuels et la musique hip hop très riche en basses (et donc en vibrations) : le spectacle pouvait donc avoir un intérêt fort pour le public sourd, puisqu'il proposait déjà par son caractère initial d'être accessible. Aujourd'hui, Jean-Luc Gaudin, interprète en LSF, signe en direct les informations des présentateurs et est retransmis sur écrans géants.

..... ➔ Spectacle *Éloge du puissant royaume*, programmation proposée par le Lieu Unique en concertation avec le festival Hip OPsession : ce spectacle de danse hip hop est annoncé comme spectacle visuel. La musique n'est pas un élément trop important pour dénaturer le spectacle, le visuel se suffit à lui-même, il est donc estampillé « naturellement accessible ». Il y a aussi un accueil en LSF et un bord de scène en LSF sur ce spectacle.

Des outils techniques

..... ➔ Colonnes et caissons vibrants : amplificateurs de vibrations par le tactile.

..... ➔ Gilets de contact : vecteurs de vibrations. Gilet plein de « micros-amplis » qui permettent de profiter d'un concert ou d'un spectacle. Très intéressant pour la pratique de la danse car ils permettent la motricité et la mobilité. C'est aussi assez ludique pour la sensibilisation des entendants.

L'idée est donc de proposer tous ces outils sur place sans oublier des outils plus simples comme des ballons de baudruche qui sont aussi vecteurs de vibrations.

Ne pas oublier également que sans **information et communication ciblées et adaptées, tout ce travail reste inutile** : il y a un travail à faire auprès de la communauté sourde à travers des réseaux, des groupes Facebook etc... avec des vidéos en LSF, du personnel d'accueil formé à la LSF pour mieux rassurer, accueillir, informer et faciliter au maximum l'accès. **C'est un processus global à respecter pour garantir un bon accueil !**



Emilie Houdmon, *Le Lieu Unique*

Au sujet des publics en situation de handicap visuel, le Lieu Unique développe une politique d'accessibilité depuis 2013. Le Lieu Unique travaille notamment en partenariat avec l'association *Accès Culture*, réseau national d'acteurs culturels qui se retrouvent pour travailler ensemble, en particulier sur l'audiodescription.

..... Pour rendre accessible les propositions artistiques, l'audiodescription décrit les démarches des danseurs, leurs expressions du visage, les situations, le décor, les moments d'interstice, non parlés, non dansés pour appréhender le spectacle de manière naturelle.

Exemple : En 2013/2014, le Lieu Unique a accueilli Christian Rizzo avec un spectacle qui revisitait les danses folkloriques. Sur le plateau, 5-6 danseurs et 2 batteurs en live. Le spectacle était audiodécrit par Valérie Castan, ancienne danseuse de Rizzo. En amont, le Lieu Unique proposait **un atelier chorégraphique avec la traductrice LSF - danseuse** pour pouvoir appréhender la gestuelle et le vocabulaire utilisé pendant l'audiodescription. A l'issue de cette expérience, il y a eu une **visite tactile du plateau** où le public touchait les matériaux du décor pour mieux ressentir la pièce et un **bord de scène avec les danseurs** qui se présentaient physiquement : « *je suis grand, blond etc.* ».

Mais l'audiodescription n'est pas toujours facile à mettre en place car le spectacle est parfois trop dense ou trop difficile à décrire.

Témoignages de spectateurs

« Au début quand on m'a proposé d'aborder la danse, j'étais un peu décontenancé mais j'ai tenté le coup car **je connaissais l'équipe du LU et j'avais confiance**. Le fait qu'il y ait eu l'atelier avant nous faisant découvrir les mouvements, ça a été d'une grande aide parce que pendant l'audiodescription, j'ai compris les mouvements. Car moi je suis non-voyant de naissance et quand on est non-voyant de naissance, on peut avoir du mal à s'imaginer, à se représenter les choses »

Anthony Penaud, Orea

« Au départ, il y avait de l'appréhension et du recul en se disant que ce n'était pas pour nous car très visuel et finalement, ça a été une découverte grâce à la procédure qu'il y a eu en amont du spectacle : le contact avec les comédiens, le rapport au plateau, le fait de découvrir la scène avant le spectacle. **Prendre en compte la globalité de la démarche nous a aidé**. C'est une réussite ! »

Lucien Niccoli, CLISSAA

« Passionné de danse, il a fallu que j'accepte de ne pas forcément tout capter : aujourd'hui la solution est de me mettre au premier rang et d'écouter : le contact au sol, le bruissement des pieds sur le tapis, les respirations, le déplacement de l'air... Dès que la musique est très forte, ça me perturbe car je peux moins me concentrer sur les sons. Je me nourris de ça mais ça a pris du temps car il faut accepter de ne pas voir tout le spectacle. »

« Par rapport à l'accessibilité, c'est déjà compliqué de se rendre dans les salles de spectacle : on doit trouver une solution pour aller au théâtre avec nos problèmes de déplacement dans l'obscurité et de l'accueil sur place...Et quand on n'est pas un peu poussé ou accompagné, on baisse vite les bras. **Tout ce qu'il y a autour du spectacle est aussi à penser, pas que le spectacle en lui-même.** »

Nathan Arnaud, Cie Murmuration



Lucien Niccoli, *CLISSAA Voir et Agir*

« L'audiodescription n'est pas en surimpression sur l'image, c'est un commentaire sur ce qu'on peut voir à l'écran. C'est fait pas des comédiens, ils tiennent compte du rythme, du dialogue et du déroulé de la situation, ce n'est pas surfait. Il faut dire honnêtement qu'il y a plein de choses qui échappent, mais c'est aussi une question de ressenti personnel, c'est de savoir comment soi-même on est à l'aise ou pas avec son corps, c'est une indication de la perception.

*Le schéma corporel est un bon indicateur, c'est important pour savoir comment je me situe dans l'espace, dans l'environnement, par rapport aux autres... **Cela devrait être enseigné à nos enfants en situation de handicap et aux autres également !***

Globalement, à CLISSAA, notre préoccupation est d'essayer d'offrir aux adhérents le maximum de supports culturels. La difficulté c'est d'entraîner ce public qui n'est pas habitué (ou réticent du fait de ses expériences antérieures) à aller vers de l'accueil culturel.

*L'autre versant qui nous préoccupe est de travailler sur l'audiodescription au sens large du terme. L'idéal serait qu'un jour, y compris dans les salles de cinéma, dans les théâtres classiques..., ce soit intégré de manière implicite et ordinaire et qu'on puisse y rentrer **sans que l'on nous dise que c'est spécialement adapté aux personnes mal/non-voyantes. Cela demande des changements de comportements, d'habitudes, des équipements, etc.** »*



Pratiquer

Corinne Douet, *Pro Vie Dense*

L'association a pour but de développer le potentiel corporel de l'individu, la prise de possession du corps en parallèle de la dimension artistique qui a pour objet le développement du potentiel humain avec tout ce qu'engendre l'humanité et en particulier les différences. *Pro Vie Dense* cultive la différence.

La peur de la différence, la peur de ne pas être à la hauteur peuvent bloquer l'envie d'un professeur de proposer des cours de danse en mixité. **C'est en se « confrontant » à cette réalité que l'on apprend.** Corinne Douet s'est formée sur le tard : elle a pratiqué avec ce public « sans jamais vraiment se poser de question » avant de se former, avant de se sentir « légitime pédagogiquement ». Plus tard, elle commence une formation « danse thérapie » qui finalement conscientise le lien qui existe entre le mouvement et la thérapie, mais ne fait que lui confirmer que c'est ce qu'elle fait déjà depuis des années. **Il n'existe pas de malle pédagogique, d'outils concrets par rapport à chaque handicap...** Pour elle, « être formé sur le corps, c'est suffisant ».

Pour Corinne Douet, c'est une forme de courage et de résilience pour les personnes en situation de handicap de venir dans un milieu ouvert avec des personnes non handicapées, c'est beaucoup moins confortable pour eux. C'est au pédagogue de faire l'effort et non l'inverse.

Matthias Groos, *Cie 29x27*

« Le vocabulaire corporel c'est la force du corps car on peut toujours passer par cette parole-là : elle a toujours quelque chose à dire. »

Matthias Groos découvre de manière empirique le « milieu du handicap », c'est-à-dire comment danser ensemble et surtout **comment les schémas et fondamentaux acquis en tant que professeur de danse allaient être de fait décousus par ce nouveau public...** et comment le chemin vers le mouvement allait être détourné - détourné de la verbalisation surtout.

« A la base, il y a un grand panier et il y a tout pour tout le monde : ce sont les représentations mentales que l'on se fait qui nous empêchent de faire telle ou telle chose. »

Matthias Groos a également beaucoup travaillé sur des dispositifs « danse école » (présence d'artistes en milieu scolaire). On lui propose notamment un projet autour d'une classe dans un centre de rééducation fonctionnelle. Il y découvre des enfants en fauteuil dont il ne connaît pas les spécificités, ce qu'il est possible de faire ou non avec eux. Il les invite à sortir des fauteuils et se rend vite compte que le fauteuil canalise l'énergie...

Il y a de l'inhibition chez tous les publics parce que « non je ne suis pas légitime, je ne sais pas bouger ». **Il n'y a pas de non-danseur, mais que des danseurs qui s'ignorent.** Une fois qu'on révèle cela, il y a beaucoup de sincérité dans le mouvement que nombre de professionnels aimeraient saisir.

« J'ai fait le choix de ne pas me former, pour toujours me permettre d'aller dans des endroits où les publics n'osent jamais aller, avec une manière d'énoncer les choses différemment de ce qui est admis. Après c'est un choix, il faut être en paix avec ça. Cette question de la légitimité traverse toujours nos esprits mais après on vient avec un discours spécifique... je veux garder ma parole d'artiste, une parole transgressive. **Le statut de l'artiste peut aller vers des transgressions nécessaires qui décloisonnent** »

Témoignage du public

« Je n'ai aucun problème de mobilité mais en tant qu'ancienne anorexique, j'ai beaucoup de difficultés avec mon corps. En danse, je me sens particulièrement handicapée parce que je suis très rigide etc... et finalement je me sens beaucoup plus handicapée que certaines personnes qui souffrent, par exemple, de handicap visuel et qui n'auraient pas ce problème-là avec leur corps. »

Murielle Larose & Joëlle Ménard, *Un copain comme les autres*

Professeur de danse pour l'association *Un copain comme les autres* depuis une dizaine d'années, Murielle Larose a commencé à travailler avec des personnes en situation de handicap au fil de ses rencontres, au hasard de son chemin.

Elle a mené un projet avec Claude Brumachon sur un an à raison de 3-4 weekends et deux semaines intensives. Il y avait neuf jeunes adultes porteurs d'un handicap mental qui étaient accompagnés tout le temps par des danseurs valides. La pièce s'intitulait « *La croisée des routes* ».

« Le jour de la représentation, on a senti tous ces jeunes vraiment portés sur scène avec cette charge de bien faire. Dans les visages, dans les regards, on a senti la concentration. Il y a aussi la joie, l'émotion et l'admiration pour les parents. Et pour beaucoup de personnes présentes, une modification du regard sur le handicap. »

Au bout de quelques années, elle a eu ce besoin de légitimer ce qu'elle faisait. Elle fait alors une formation qui la perturbe à cause de cette impression de ne plus rien connaître, que tout ce qu'elle faisait intuitivement et avec bonne volonté n'était pas bien... « Cette formation apporte des éléments en termes de théorie par apport aux différents handicaps mentaux, ça précise les choses **mais il faut surtout travailler avec ce qu'on est. C'est ça qu'il faut dire aux gens ou enseignants qui auraient peur.** »

« On y va par envie et on apprend finalement avec eux »



Se professionnaliser

Delphine Demont, *cie Acajou*

La compagnie *Acajou* créée en 2005, fonde sa démarche chorégraphique sur les rencontres humaines et artistiques pour questionner la relation entre interprètes et spectateurs : empathie, reconnaissance et à travers ces questions se glissent l'importance du visuel. Elle emploie 3 danseurs aveugles et **les freins économiques à l'emploi sont bien réels.**

.....➔ Un danseur belge, professionnel depuis 20 ans. En Belgique, les artistes profitent d'une allocation de base compatible avec l'allocation d'adulte handicapé, ce qui facilite l'accès au statut d'artiste.

.....➔ Un danseur français qui vit de l'allocation adulte handicapé et qui fait du bénévolat pour l'association car dès que l'association l'emploie, il perd cette allocation.

.....➔ Un kinésithérapeute qui pose des jours de congé pour danser.

Du côté de la compagnie, la difficulté est que lorsqu'on travaille avec des personnes en situation de handicap, on a du mal à diffuser ses productions en dehors des « réseaux handicap ». **Il faut porter les projets dans d'autres domaines que le champ du handicap à proprement parler** car il est terrible de rester cloisonné dans des cases. En France, pour sortir d'une case il faut entrer dans une autre... Au bout d'un moment, on ne peut qu'espérer décroiser les choses.

« Il y a une difficulté des lieux culturels à accueillir des spectacles intégrant des artistes en situation de handicap comme des projets artistiques, culturels et pas comme des projets sociaux. »

Il est difficile de parler de professionnalisation puisqu'elle n'existe pas en tant que telle pour les personnes en situation de handicap dans le milieu de la danse. Il existe des choses qui se font mais pas dans des cadres professionnalisant de fait. Pour se professionnaliser, les personnes en situation de handicap intègrent directement des compagnies et ne passent pas forcément par des écoles. La compagnie *Acajou* participe et propose des stages dans des contextes assez variés au niveau international, dans le cadre de rencontres visant à une émulation entre compagnies travaillant avec des personnes en situation de handicap visuel. Ces stages peuvent être professionnalisant car c'est une occasion pour la personne déficiente de rencontrer des démarches artistiques différentes et selon leurs cas d'acquérir un niveau technique supérieur.

Témoignage complémentaire de Lucien Niccoli

*« Aujourd'hui, 80 % des jeunes en situation de handicap qui pourraient occuper un poste ne sont pas intégrés car les postes ne sont pas adaptés. Il faut aujourd'hui sensibiliser les créateurs et producteurs à comment embaucher des personnes en situation de handicap dans leurs spectacles. Il y a des amorces, réflexions, propositions et donc tout ça, ça va se brasser mais **il faut avoir une démarche volontariste, inclusive, d'interrogation et d'interpellation.** C'est aussi à la personne en situation de handicap de s'imposer bien que ce ne soit pas facile. Elle se sent dévalorisée depuis l'origine et si elle n'a pas elle-même une permanente envie de communiquer et de s'imposer, elle ne va pas percer l'écran. C'est ça la difficulté.*

*Cela vient aussi du fait qu'actuellement en France, on ne peut pas cumuler le statut d'intermittent avec l'allocation adulte handicapé et de fait, un artiste va préférer se revendiquer comme artiste avant de parler de son handicap. Or globalement, dans le monde du travail c'est déjà compliqué de trouver une place quand on a un handicap quelque qu'il soit et quand on travaille avec son corps, c'est compliqué de dire en même temps « je suis artiste » et « j'ai un handicap », cela va être un frein énorme qui va venir percuter l'élan qu'ils ont de vouloir vivre de leur pratique artistique. **Il y a une réalité qui effectivement n'est pas cohérente par rapport aux lois.** »*